

Espéranto. Sur scène et universelle

26 janvier 2015



Sur la scène du centre culturel Henri-Matisse, les comédiens répètent leur pièce en espéranto.

Le 1er février, c'est en espéranto qu'un polar se jouera sur la scène du centre culturel Henri-Matisse à Ménémur. Les comédiens se préparent, dans cette langue pas comme les autres, qui se veut universelle.

« Kulpulo en nia festejo ». À première lecture, on est en droit de se demander en quelle langue exotique ce titre de pièce de théâtre a bien pu être inventé. Sur scène, même impression avec les trois actrices amatrices qui répètent, dans un langage comme venu d'ailleurs. Ni espagnol, ni italien, ni hongrois ou guatémaltèque, ni portugais, ni mandarin... C'est en fait de l'espéranto, langue qui se veut internationale, et imaginée par un Polonais, Louis Lazarre Zamenhof, dans les années 1880. Dès sa création, le but de l'espéranto a été d'être une langue auxiliaire neutre, facile à apprendre et n'appartenant à aucune puissance, afin de réduire le risque d'uniformisation culturelle, permettant à chaque peuple de conserver et développer l'usage de sa langue. Plutôt que de s'opposer à l'anglais comme outil de communication international, l'espéranto est alors proposé comme alternative à tous les impérialismes linguistiques. Si l'espéranto a failli devenir une langue de communication internationale en 1922, ce sont les Français qui s'y sont opposés.

Une trentaine à Vannes

Mais aujourd'hui, ils sont nombreux, à travers la planète, à pratiquer cette langue. « Combien sommes-nous dans le monde, impossible de le dire, explique Elisabeth Le Dru, présidente de l'association vannetaise. Comme cette langue n'est pas enseignée à l'école, il n'est pas facile d'avoir une idée. Mais par exemple, ici à Vannes nous sommes une trentaine, il y a 22 clubs rien qu'en Bretagne ». Et l'espéranto, pour ceux qui le pratiquent, faciliterait beaucoup d'échanges. « Je pars au Viet Nam bientôt, explique une adhérente. Je ne parle pas du tout la langue, mais je me suis mise en relation avec un délégué espéranto là-bas, il m'a tout de suite répondu en me proposant de trouver des contacts sur place ». Mieux, pour Elisabeth Le Dru, « en plus d'être une solution au coût énorme des traductions, l'espéranto n'a pas de patrie, pas de religion, c'est une langue équitable qui permettrait de solutionner bien des problèmes entre les peuples ».

Une langue facile

L'espéranto serait également « une langue facile à apprendre, il n'y a pas, par exemple, d'exception grammaticale. Et c'est une langue qui s'est adaptée à tout, à la science, la technique. Il y a beaucoup de littérature traduite en espéranto, de la Bible au Coran, en passant par Shakespeare ou Amélie Nothomb. Il y a aussi de la création littéraire en espéranto ». Pour que le grand public s'en rende compte, il est invité, le 1er février au centre Henri-Matisse à Ménémur, à découvrir « Kulpulo en nia festejo », une traduction de la pièce « Le coupable est dans la salle », écrite par Yvon Taburet. Et que ceux qui ont peur de ne rien y comprendre se rassurent, les commentaires sont faits en français tout au long de la séance.

Pratique

Dimanche 1er février, à 15 h au centre Henri-Matisse à Ménimur, 13, rue Emile-Jourdan. Participation libre. www.esperantovannes.fr

EN COMPLÉMENT

Vannes. Espéranto sur scène
